

1^{ère} Epître de Jean

chapitre 1 versets 6 à 10

Christian PRADEL, le 7 juillet 2024

Nous avons vu la dernière fois que Jean a témoigné de sa joie complète parce que tout disciple qui vit en communion avec Dieu, vit dans la lumière, car il est en communion avec le Père et le fils. Seulement la réalité des ténèbres est toujours présente. Alors, comment passer de l'obscurité à la lumière ? Comment passer de la théorie à la pratique ?

La réponse de Jean est formidable, car il va nous indiquer comment. Il va partager trois idées clés sur la manière de vivre dans la lumière plutôt que dans les ténèbres. Afin de vivre cette vie en communion avec Dieu. Il va nous montrer comment ces clés peuvent être des détonateurs puissants, ouvrant de nouvelles portes vers une communion complète avec Dieu. Grâce à elles, nous pourrions vivre pleinement cette vie unique qu'est la vie éternelle. Chaque clé commence par l'expression de Jean « *Si nous disons* »

Relisons le texte à partir du verset 6 :

-
- 6. *Si nous disons* que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité.**
 - 7. *Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.***
 - 8. *Si nous disons* que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous.**
 - 9. *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.***
 - 10. *Si nous disons* que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous.**
-

1^{ère} clé : Choisir son camp - La lumière (v 6 à 7)

Cependant, si tu prétends être en communion avec Dieu tout en marchant dans les ténèbres, sache une chose : tu mens et tu ne pratiques pas la vérité. Mentir et ne pas pratiquer la vérité sont deux faces d'une même pièce, d'une même réalité. C'est ce que nous enseigne le verset 6.

Le verbe "mentir" vient du grec **ψεύδομαι**, « *pseudomai* », signifiant littéralement « supposer faussement », « inventer », « imaginer » ou "se tromper en s'illusionnant", impliquant une frustration de l'espoir car ce mot, « *pseudomai* » veut dire aussi, « être trompé dans son espérance »¹.

Lorsque tu dis : « *Moi, je suis un croyant, je suis comme vous. Je suis avec vous, en communion avec le Père et le Fils* ». Nous l'entendons, car tu le dis. Mais si tu nous dis que tu es en communion avec Lui, mais que tu marches dans les ténèbres, il y a un problème.

Si tu accomplis des actes qui ne sont pas en accord avec les enseignements de la Parole de Dieu, alors tu marches dans les ténèbres. Par exemple, si tu affirmes être en communion avec Dieu mais que tu passes ton temps à tricher, à te mettre en colère, à contester, ou à ne pas aimer tes enfants, ta femme, ton mari, ou ta famille ; si tu es violent, si tu cherches à séduire pour être bien vu, à manipuler les autres pour imposer tes ambitions personnelles, si tu es orgueilleux, si tu trompes ton entreprise ou si tu fais des choses dont tu aurais honte de parler, alors tu marches dans les ténèbres.

Prétendre cela serait te tromper toi-même et tromper Dieu. Mentir sur ton état spirituel, c'est déjà refuser de vivre dans la vérité. Ce mensonge n'est pas une volonté de tromper mais plutôt un état passif (le verbe est employé au moyen passif) qui t'amène à imaginer faussement, à t'illusionner et à tromper même ton espérance. Elle est sapée par ta manière de penser. Ce que tu crois entraînera des conséquences sur ta vie quotidienne et sur ta capacité à vivre dans la vérité.

Celui qui s'illusionne et se trompe, loin donc de la vérité de Dieu, ne pratique pas la vérité.

« Pratiquer la vérité », le verbe « pratiquer » **ποιέω**, « *poieó* » implique une action basée sur un fondement, un appui, bien plus que simplement agir. C'est fondamental. Ce n'est pas le fait de faire. C'est le fait de faire en s'appuyant. Et ce qui est important, c'est l'appui. Ce terme, les Grecs l'utilisaient pour l'associer à la création ou à la fabrication de quelque chose de nouveau, ou à une transformation radicale. En contraste, le verbe "**energeo**" souligne l'activité en elle-même, sans nécessairement se concentrer sur le résultat.

¹ **ψεύδω**, dans le dictionnaire Bailly

Jean nous dit que celui qui s'illusionne et se trompe, il ment, il se ment, il ne fait pas, il ne construit pas en s'appuyant sur la vérité. La vérité est déterminante dans son acte de construire, de faire. Il ne peut pas arriver à une transformation radicale, nouvelle, comme le suggère le mot **poieó**. C'est le fondement, la vérité est le fondement. La vérité, **ἀλήθεια** en grec, « **alétheia** », c'est ce qui est objectif, il s'agit de la réalité intangible, ce qui est vrai. Ce mot représente l'objectivité, la réalité indiscutable, indépendante de toute interprétation.

Il est important de noter que Jean utilise le "nous" pour dire que cela concerne tous les chrétiens, y compris lui-même. Ce n'est pas un "nous" rhétorique, mais un "nous" inclusif, montrant son humilité et sa prudence en affirmant ces choses. Jean reconnaît que même lui pourrait tomber dans ces travers.

Comment pourrions traduire ce verset 6 ? Refaisons la lecture en introduisant ces notions véritables du sens grec.

« Si nous disons que nous sommes en communion avec lui et que nous marchions dans les ténèbres, dans la confusion, nous imaginons faussement, nous sommes frustrés dans notre espérance et nous n'agissons pas en nous appuyant sur lui (sur Dieu), nos actions n'aboutissent pas à notre édification, une construction, un changement profond et radical dans la vérité ».

Nous devons donc abandonner les ténèbres associées à ce mensonge, cette illusion et embrasser la lumière de la vérité, c'est la première étape qu'il nous propose.

Ainsi, la première chose que Jean nous enseigne est que si nous prétendons être en communion avec Dieu, nous ne devons pas marcher dans ces ténèbres bien particulières associées au mensonge, à l'illusion et l'imagination. Il nous faut aimer la vérité et s'appuyer sur elle.

Nous disons que « nous sommes en communion avec Dieu (seul) », mais pour finir « nous sommes mutuellement en communion » que lorsque nous sommes dans la lumière. Remarquez l'évolution : Dans la lumière, nous ne sommes pas seul avec Dieu mais nous sommes mutuellement en communion. Si nous marchons, nous sommes mutuellement en communion. Et ce mot mutuellement, **ἀλλήλων**, "**allélon**", veut dire « réciproquement ». Cela veut dire que non seulement je marche, mais ceux qui sont avec moi marchent, et parce qu'ils marchent, je marche, et comme je marche, ils marchent aussi. En fait, il y a une sorte de dynamique parce que nous nous appuyons sur Dieu, c'est l'appui vertical. Et il y a aussi une dynamique horizontale avec moi et ceux qui m'entourent.

C'est un mouvement qui s'inscrit dans un cercle qui s'autoalimente. Faisons attention que ce soit un cercle vertueux et non vicieux ou pervers, non trompeur. Évidemment, nous marchons dans la lumière, et c'est le cercle vertueux. Nous nous faisons du bien en nous encourageant et cela mutuellement, c'est-à-dire que nous ne sommes plus seuls. Marcher dans les ténèbres, c'est l'éloignement, c'est donc une dynamique inverse, car dans la lumière, c'est le rapprochement.

C'est la première étape qu'il nous propose et donc le premier pas vers la lumière.

1. La lumière nous libère des liens des ténèbres

Si nous marchons dans la lumière, contrairement aux ténèbres, alors c'est tout autre chose. Car si nous marchons dans la lumière, comme Dieu est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres. Cette communion est vraie et authentique.

Cependant, comment peut-on marcher dans la lumière alors que nous nous sentons encore envahis par les ténèbres ? Nous souhaitons marcher dans la lumière, mais nous savons bien qu'il y a des ténèbres en nous. Pourtant, dans ce cadre, ce n'est pas la même chose.

Il y a ceux qui disent qu'ils sont en communion, mais ils marchent dans les ténèbres, alors cela ne fonctionne pas. Cela ne va pas là. Cependant, marcher dans la lumière, c'est bien mieux, c'est excellent. Si nous marchons dans la lumière, comme Dieu est dans la lumière, nous sommes en communion. Comment passer de l'un à l'autre ?

2. Le sang de Jésus détruit les liens des ténèbres et du péché

Et là, une chose formidable se passe : « ***le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché*** » (v7). Voyez-vous, c'est cela ! Marcher dans la lumière, c'est y marcher, mais en n'aimant plus les ténèbres qui nous environnent et qui veulent se manifester en nous. C'est marcher dans la lumière, mais la pratique des œuvres des ténèbres te trouble considérablement. Marcher dans la lumière, c'est être avec le Christ, en communion avec lui, dans sa lumière. Cette lumière éclaire nos péchés, nos ténèbres.

Et ce n'est pas tout : Nous voyons la délivrance s'ouvrir à nous. « ***Le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché*** », de tout ce qui est ténébreux. C'est par la foi en Jésus Christ que nous pouvons être purifiés de nos péchés. Jésus-Christ enlève nos ténèbres et nous permet de continuer de marcher dans la lumière. Cela n'arrive pas qu'une seule fois, mais se répète dans nos vies.

Il est crucial de comprendre cela. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, tout en marchant dans les ténèbres, en les tolérant, nous mentons et ne pratiquons pas la vérité. Nous manquons quelque chose d'énorme.

En revanche, si nous marchons dans la lumière, que se passe-t-il ? La lumière éclaire nos ténèbres. Nous les reconnaissons et les dénonçons nous-mêmes. Car à quoi sert le sacrifice de Jésus si nous ne reconnaissons pas nos péchés ? Il l'a fait, certes, mais si nous ne les reconnaissons pas, nous continuons à marcher dans les ténèbres. Il faut admettre que l'on mente et que l'on ne pratique pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, celle-ci éclaire nos ténèbres. Et la clé de la

délivrance est là. Nous sommes délivrés par le sang de Jésus Christ. Le sang de Jésus Christ est fondamental dans notre marche avec Dieu pour être dans la lumière.

Béni soit le nom du Seigneur ! Béni soit son saint nom, car il a accompli des choses extraordinaires. Béni soit le nom du Christ bien-aimé qui nous sauve de toutes nos ténèbres et qui, par son œuvre rédemptrice, nous permet de marcher dans la lumière et d'être en communion les uns avec les autres, en communion avec le Père et le Fils.

2^{ème} clé : Affronter son péché (v 8 à 9)

8. Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous.

9. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.

Deux lumières opposées (v8)

Et oui, cela continue. « ***Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous*** » (v8). Nous entrons ici dans une nouvelle dimension de la lumière opposée aux ténèbres, comme le montrent les versets 8 et 9, en écho aux versets 6 et 7.

Le deuxième « ***si nous disons*** » signifie que nous considérons alors que le péché n'est pas présent dans notre vie. On sort de la pensée précédente, à savoir imaginer, car là on est plus dans l'imagination trompeuse, mais on est dans la séduction. Nous nous séduisons nous-mêmes et la vérité, c'est-à-dire ce qui est objectif, intangible, ce qui est solide, n'est pas en nous. Je vous dirais donc : « Vous savez, vous vous trompez vous-mêmes, nous nous séduisons nous-mêmes ». Pourquoi ? Parce que si tu vis dans la lumière, comme nous l'avons vu, et que tu marches avec Dieu, la lumière de Dieu révèle tes ténèbres et ton péché. Et alors, celui qui marche dans la lumière sait que le sang de Jésus le purifiera de tout péché, comme indiqué au verset 9.

Si tu ne marches pas dans la lumière, tu restes dans les ténèbres, et tu es en train de considérer que tu n'as pas de péché. Tu te dis : « Je n'ai pas de péché ».

La plupart des incroyants pensent et affirment qu'ils n'ont pas de péché, que cette notion n'est qu'artificielle. Pour eux, le péché n'est qu'un point de vue. L'homme serait attiré et pratiquerait le mal. Et ce serait Dieu qui indiquerait ce mal, c'est lui qui désignerait ainsi la racine du mal et du péché. Dieu pour ces incroyants ne serait qu'une puissance unique, transcendante et toute puissante, mais seulement pour ceux qui croient.

Les incroyants qui adoptent ces discours le font parce qu'ils ne sont pas dans la lumière et ne la suivent pas. Cependant, les croyants qui refusent de reconnaître la nature du péché et ses manifestations dans leur vie tombent dans le même piège. Leur manière de penser est similaire.

Ainsi, ce qui vient nous éclairer, ce sont les ténèbres. Ces ténèbres projettent une fausse lumière qui ne révèle pas notre péché, contrairement à la véritable lumière décrite au verset 7. Elles te convainquent que tu n'as pas de péché. Elles te donnent une perception opposée à celle de la lumière divine.

La lumière de Dieu éclaire nos ténèbres et notre péché, nous permettant de trouver en Christ, par la foi, la purification de nos péchés. En revanche, les ténèbres nous aveuglent, nous faisant croire que nous n'avons pas de péché, alors qu'il est bien là.

Si nous ne reconnaissons pas notre péché, si notre fausse lumière nous aveugle à la véritable lumière de Dieu, nous sommes profondément enfoncés dans les ténèbres. Dire que nous n'avons pas de péché signifie que nous nous séduisons nous-mêmes. C'est un aveuglement intérieur. Ce n'est pas quelqu'un d'autre qui nous influence, mais nous-mêmes. En tout cas, nous faisons nôtre cette tromperie en la passant pour être vraie.

Cette illusion est ténébreuse et aveugle. Elle nous fait croire et dire que nous n'avons pas de péché. Alors, évidemment, « **la vérité n'est point en nous** » (v8). La vérité de Dieu n'est pas en nous, donc sa lumière non plus.

3. La Lumière et la Vérité : Reconnaître et confesser nos péchés (v9)

Cependant, si nous marchons dans la lumière, comme indiqué aux versets 6 et 7, nous voyons notre péché grâce à la lumière du Christ. Nous nous rapprochons de l'autel du sacrifice, comme dans l'image du temple. Si nous reconnaissons notre péché, si nous admettons que nous sommes pécheurs, nous confessons nos péchés grâce à la lumière divine. Si nous reconnaissons nos faiblesses, nos manquements, nos erreurs, nous le confessons parce que la lumière nous révèle notre état, et nous marchons dans cette lumière parce que nous sommes d'accord ; nous lui obéissons. Nous sommes dans la vérité, **alétheia**, cette vérité solide, cette réalité intangible.

Jean explique plus en détail la raison du sang versé par Jésus que ce qu'il a fait précédemment au verset 7. Il précise que ce sang nous purifie de toute iniquité. Face au Christ, nous sommes purifiés de tout péché, car « **il est fidèle et juste pour nous pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité** » (v9). Le verset 9 est une explication plus précise de la fin du verset 7, en lui faisant écho.

3^{ème} Clé : Être sensible à l'Esprit Saint et à la Parole de Dieu (v 10)

10. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous.

Nous arrivons maintenant au dernier point, qui dévoile la troisième clé. Il est crucial d'être attentif et d'obéir à l'Esprit-Saint et à la Parole de Dieu, qui est son indicateur, son instrument, puisqu'il est l'auteur de la Parole écrite de Dieu.

Lorsque le Saint-Esprit nous montre que nous péchons, justement parce que nous marchons avec lui, et que nous répondons en disant que nous n'avons pas péché, nous faisons de Dieu un menteur et « **sa Parole n'est point en nous** ».

« Menteur » ici est un dérivé du mot que nous avons rencontré au verset 6. Le terme utilisé pour « mentir » au verset 10, **ψεύστης**, « **Pseustés** », dont le mot source est **ψεῦδω**, « **pseudo** », signifie dans ce contexte « mentir » mais avec une visée orientée : « il viole ses serments », « il trahit l'alliance »². C'est comme dire que Dieu « annule, brise la foi », soulignant ainsi le dommage infligé à la relation avec Dieu. C'est-à-dire que si nous disons que nous n'avons pas péché, nous faisons Dieu « un traître de l'alliance », « un briseur de foi ». Or, qu'est-ce que la foi ? C'est la relation. On l'a déjà vu plusieurs fois. La foi, ce n'est pas croire seulement. La foi, c'est être en relation. Donc si nous disons que nous n'avons pas péché, eh bien nous cassons le relationnel, nous cassons notre relation avec Dieu.

Dans le cas précédent, c'était la vérité qui n'était pas en nous car la lumière était absente. Ici, c'est la Parole, qui est proche de la vérité, car Jésus a dit : « **Ta parole est la vérité** » (Jean ch 17 : 17). Il a même dit : « **Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité** ».

Si tu marches dans la lumière, que le Saint-Esprit te montre que tu pêches et que tu dis que ce n'est pas un péché, alors tu ne marches pas selon la Parole que l'Esprit te révèle en te montrant ton péché. En agissant ainsi, tu fais de Dieu un menteur. Tu casses la relation que tu as avec Dieu car il te montre clairement la réalité de ton péché. Et toi, peut-être par orgueil ou par peur, tu refuses de l'admettre en disant que tu n'as pas péché. Tu sous-estimes la Parole de Dieu, qui, par le Saint-Esprit, te montre que tu as péché, en préférant ta propre parole, ta propre pensée, que tu places au-dessus de la sienne. Tu traites ainsi Dieu de menteur, tu l'amènes par ton abrutissement spirituel à casser la relation avec Dieu.

² **ψεῦδω**, dans le dictionnaire Bailly

C'est une séduction et une illusion sur toi-même. C'est similaire à ce que nous avons lu au verset 8, mais c'est encore plus grave car tu vois l'éclairage du Saint-Esprit et tu lui résistes. Fais attention à ne pas dépasser cette limite en t'opposant sans cesse à lui.

Donc restons attentif à Dieu, son Esprit et sa Parole, c'est-à-dire que nous nous appuyons sur Dieu pour agir. Alors, nous ne serons pas frustrés dans notre espérance, nos actions aboutiront à notre édification, à une construction solide, mutuelle, c'est-à-dire, en nous, personnellement avec le corps de Christ, l'ensemble des rachetés disciples avec qui nous vivons cette grâce unique qui fait notre joie (les deux mots se rejoignent). Et notre joie sera parfaite, c'est-à-dire complète et abondante. C'est la fin du premier chapitre de l'épître de Jean.
